

## Un système de rupture

# Les arbres de connaissances

**Avec les arbres de connaissances, c'est la centralité du maître dans le système de transmission du savoir qui est en cause ; c'est aussi l'omniprésence de l'animateur et le verrouillage de l'animation sociale et culturelle par certaines structures sur les quartiers. Présentation et réflexions de Pierrick Descottes et Christian Lego\*.**



Les arbres de connaissances sont un outil de médiation. La cause est entendue. A l'usage, on peut même dire un outil performant dès lors qu'on les utilise dans un esprit coopératif et une volonté d'intégration et de participation du plus grand nombre.

Plus qu'un outil, ils s'avèrent être un formidable système de rupture du point de vue de l'animation si l'on accepte de pousser la logique au-delà de l'usage de base. Et là, chacun de nous, animateur, éducateur, est interpellé, questionné dans ses présupposés, pour ne pas dire dans son identité professionnelle – L'enseignant, au sens traditionnel, littéral, est-il encore concerné par ce débat ? En gardant le fil du raisonnement, il ne pourrait plus être appelé qu'à intervenir à la marge dans la transmission des savoir pointus.

Car c'est le pouvoir qui est ici en cause. La centralité du maître et, au-delà, de l'institution scolaire dans le système de transmission du savoir, l'omniprésence de l'animateur et le verrouillage de l'animation sociale et culturelle par certaines structures sur les quartiers.

Comment passer dans le monde éducatif (école, animation sociale et culturelle) d'une logique d'offre et de consommation d'activités « clés en main » à une volonté d'accueil des dispositions individuelles et d'accompagnement de celles-ci au sein des groupes, vers la réalisation de projets réellement coopératifs ?

**\* Pierrick Descottes et Christian Lego, membres de l'ICEM, sont à l'initiative du lancement de l'Association pour la création d'arbres de connaissances ici et ailleurs (ACACIA), en partenariat avec l'Association SCOLA de Rennes, la Maison de Quartier de Rennes-Nord et le Centre social du Landrel.**

### Les arbres à l'école Trégain de Rennes

**Depuis le mois de février, un marché des savoirs est organisé une fois par semaine à l'école Trégain de Rennes. Cela permet aux enfants soit d'acquérir de nouveaux savoirs, soit de se sentir responsables en faisant partager leurs connaissances avec d'autres élèves.**

A l'école Trégain, nous échangeons nos connaissances entre nous, mais aussi avec les écoles Léon-Grimault et Maxent. L'ordinateur est un outil qui nous permet d'échanger nos savoirs.

Pour cela, nous avons dû nous organiser : prévoir des temps pour travailler sur ordinateur, pour organiser les marchés des savoirs, pour se rencontrer.

Chaque lundi, de 13 h 30 à 15 h 00, nous pouvons participer au marché des savoirs. Tous les sujets sont abordés

: claquettes, tirer un penalty, roller, dessiner, vaisselle, piano, ping-pong... et tout le monde prend plaisir à y participer. « C'est bien, on se sent responsable mais pour bien apprendre un savoir aux autres, il faut bien maîtriser ce que tu sais faire » explique Axelle, élève en « CM2 ». « *En travaillant entre copines, on a moins peur de s'exprimer* » ajoute Aurélie.

Parallèlement un marché des savoirs s'organise une fois tous les quinze jours à la Maison de Quartier sur le

temps du centre de loisirs. Les enfants, et notamment des élèves de l'école de Trégain, y viennent librement, le temps de passer un brevet.

Il s'agit d'une activité très enrichissante car elle développe l'autonomie et la confiance en soi. De plus, cette activité favorise la communication et les échanges entre les enfants et cela d'une manière particulière : l'adulte n'ayant qu'un rôle de régulateur par rapport à l'organisation et de soutien face à l'outil informatique.

Chercher à se mettre en retrait au maximum compterait parmi les vertus premières de cette animation d'un nouveau type. Une animation à la fois tangible dans ses effets, multipliant les relais à la base mais tendant d'abord à son effacement.

En somme, le rôle de l'animateur serait plus de susciter l'émergence de personnes-relais, d'user de son pouvoir de médiation pour déconcentrer le pouvoir d'animation.

Accepter aussi de remettre en cause la hiérarchie des savoirs suivant le contexte dans lequel on se trouve et les usages sociaux correspondants. Dans une cour de récréation, savoir manier le diabolo est autrement plus valorisant que de connaître ses tables de conjugaison. Dans un quartier, savoir organiser une exposition ou des festivités sera sans doute plus déterminant que de savoir résoudre des équations du second degré ou de connaître les bases de la physique quantique. **Les arbres de connaissances peuvent servir au déploiement et à la mise en valeur d'intelligences multiples (interpersonnelle, intrapersonnelle, gestuelle, musicale et plus seulement verbale ou logico-mathématique) nécessaires aujourd'hui dans leur diversité.**

Accepter encore le banal, le non abouti, en comptant sur la dynamique coopérative, la critique constructive au sein des groupes mais aussi la rencontre entre personnes et groupes,

pour dépasser ce premier stade. D'où l'importance du temps, nécessaire à la maturation collective, et de l'hétérogénéité des groupes indispensable au brassage culturel.

Remettre en question l'hégémonie de l'école en tant que dépositaire central du savoir, c'est aussi s'attaquer à l'omnipotence du savoir institué. **Dans les pédagogies nouvelles, on accorde**

**à « l'apprenant » la possibilité de se frayer son propre chemin, à son rythme dans l'acquisition du savoir. Mais c'est toujours de savoir institué dont il s'agit.**

Pourquoi ne pas reconnaître aux groupes un pouvoir instituant dans la constitution du savoir, un pouvoir de réflexion et de négociation sur la nature de celui-ci ? Qu'on ne permette pas seulement de construire personnellement ou collectivement des chemins vers le savoir mais qu'on donne aux groupes et aux personnes la faculté de constituer leurs propres catégories de savoir, soumises en dernière instance aux usages sociaux qui en seront faits et aux bénéfiques ou non qu'en reti-



ra la communauté dans son ensemble. Le brevet « savoir mentir » peut heurter certaines consciences à prime abord. Mais en développant ce genre de compétence, on peut tout aussi bien aiguïser la sensibilité au mensonge, l'aptitude à le déjouer ? Dans nos sociétés de l'information où les tentatives de manipulation ne sont pas rares, le scepticisme peut devenir une vertu. Le mensonge ne s'appuie-t-il pas aussi sur l'inventivité, l'imagination ? Et puis il est parfois des mensonges salutaires...

Bref ! En entrant dans ce genre de perspectives, tout le monde se trouve bousculé sur ses bases. Les bons apôtres des pédagogies novatrices comme les autres.

## Constituer un arbre de connaissances de l'ICEM ?

Lors du Congrès de Villeurbanne de l'ICEM (août 98), un atelier fut consacré à la présentation du projet Acacia ou les Arbres de connaissances en Ille-et-Vilaine. Environ cinquante personnes ont assisté à cet atelier.

Le concept des arbres ou le partage des connaissances suscite des débats, des échanges de fond sur des problématiques, des approches pédagogiques avec un angle tout à fait nouveau et dynamisant. C'est une des valeurs de ce concept.

C'est pourquoi nous voulons créer d'abord à titre expérimental et, je l'espère, à court ou moyen terme de façon plus large grâce à d'autres moyens techniques, l'arbre de l'ICEM.

La somme des connaissances de tous les camarades du Mouvement Freinet est une richesse inouïe et sous utilisée. Le recensement de ces connaissances, les échanges

qu'ils provoqueront entre les copains de façon collective ou duelle permettront, je l'espère, de dynamiser le Mouvement Freinet. Un vrai réseau naturel qui ne vivra que si les acteurs le font vivre.

C'est une véritable aventure, car nous devons créer une nouvelle forme de réseau d'échanges, un nouveau rapport aux connaissances.

Il redonne la place aussi aux « timides », à ceux qui ne prennent jamais la parole parce qu'elle est trop souvent monopolisée par les mêmes, à ceux qui disent ne rien savoir ou tout du moins qui pensent que leurs savoirs sont si minuscules que cela ne vaut pas la peine d'en parler. Leur inscription dans la communauté du Mouvement Freinet leur donnera une identité, ils seront à leur tour sollicités et ainsi valorisés. Leur contribution, si petite soit-elle, est indispensable à une véritable vie

dans notre Mouvement. Il ne peut qu'apporter enrichissement. Nous serons bien alors dans un mouvement coopératif, l'essence même de la pédagogie Freinet.

Ceux qui souhaitent participer à cette expérience sont les bienvenus. Individuellement ou bien regroupés dans un atelier au sein d'un GD, ce qui permet dans ce cas d'associer ceux qui ne possèdent ni ordinateurs ni MODEM. Je vous assure que cela peut être mobilisateur et animateur dans un groupe départemental.

Pour cela contactez-moi. Nous vous enverrons une documentation ainsi qu'un logiciel client gratuit pour vous connecter. Seuls les frais de connexion seront à la charge des utilisateurs individuels ou en groupe. Pourquoi ne pas dégager un petit budget de votre groupe départemental ?

Coopérativement et arboricolement vôtre,

**Christian Lego**

En plein montage de projets autour des arbres, la perspective ouverte par un usage radical, déterminé de ceux-ci, derrière la philosophie affichée, induit déjà ces changements de mentalité, par petites touches. La seule idée de ce que cela pourrait donner dans une école, dans un quartier, finit par enthousiasmer les plus sceptiques, dès lors qu'ils acceptent de sortir de leurs cadres de référence traditionnels, de leurs schémas établis. Entrevoir une mobilisation réelle, durable des personnes par la valorisation et le partage de la plus haute des richesses humaines qu'est la connaissance, c'est tout de même plus exaltant que de chercher à satisfaire ponctuellement une « clientèle » guidée par des intérêts purement individuels (promotion par l'école ici, activités de service là).

C'est donc de volonté sociale, politique, dont nous avons besoin en l'occurrence, pour un projet de société pédagogique, mutualiste, participative. Une société où tout un chacun se sentirait autorisé à devenir maître de savoir(s) et donc prêt à le(s) partager, ayant compris l'enrichissement personnel à tirer de ce partage. Utopie peut-être, mais une utopie qu'on se doit de concrétiser au moins en miniature à l'échelle de nos quartiers. On ne pourra juger qu'en suite de la pertinence du pari et de sa possible validité à plus grande échelle. Il resterait seulement à veiller sur d'éventuelles dérives tribales où risqueraient de nous entraîner de telles options. Avec un système comme les arbres de connaissances, on perçoit fort bien les limites du seul volontarisme qui ne viendrait que d'en haut, qui ne saurait tenir

compte de ce qui est, de ce que chacun porte réellement et attend pour soi, avec les autres. Un sens reste à aiguïser en grande priorité et pour tous, sans lequel aucun de nos projets arboricoles ne pourra aboutir : l'écoute.

**Pierrick Descottes**

#### Bibliographie :

- P. Lévy et M. Authier, *Les Arbres de connaissances*, Éd. La Découverte, Coll. « La Découverte Poche », 1999.
- *Le Nouvel Éducateur*, n° 90, juin 1997.
- *La Feuille d'acacia* éditée par l'association Acacia, abonnement auprès Christian Lego, 80 F les 4 n°s.
- *Pays de connaissances*, Michel Authier, Éditions du Rocher.
- *L'Intelligence collective* de Pierre Lévy, Éditions La Découverte, 1994.
- *Les nouveaux outils de la pensée* sous la codirection de Pierre Lévy et Pierre Chambat, Éditions Descartes, Paris, 1992.

## Projet de créations d'arbres de connaissances

### Mais qu'est-ce qui motive tant les enfants ?

Mais qu'est-ce qui motive tant les enfants dans ce projet de créations d'arbres de connaissances ?

Avec Pierrick Descottes, nous avons été, tous les deux, surpris par un phénomène identique dans nos deux classes. Depuis le début de l'année scolaire, comme depuis quelques années, nous avons proposé et présenté tous les outils de communication présents dans la classe : téléphone, fax, messagerie de l'Internet, le Web de l'Internet, le logiciel « Gingo » des arbres de connaissances.

Et tous les deux, nous avons constaté très vite que la motivation des enfants était dirigée vers les arbres de connaissances et que la messagerie de l'Internet, qui pourtant est très à la mode, était délaissée. Plusieurs hypothèses sont possibles, en voici deux :

– Les enfants arboriculteurs échangent des messages à travers le logiciel des arbres parce qu'ils ont compris l'objectif du projet et le maîtrisent très rapidement.

– Par contre, le projet de communication par l'Internet est trop absent ou mal défini. La notion de réseau Internet est sans doute trop virtuelle. Pourquoi Thien Anh enrichit-elle son blason ? Chaque semaine, elle arrive avec de nouveaux savoirs décrits et les entre dans l'arbre. Si on observe son blason, il est déterminé par une branche. Thien Anh est une enfant qui est constamment en action à l'école comme hors de l'école. Elle suit sur ses temps de loisirs, cours de langues, de piano, de solfège... Elle sait partager mais est toujours dans la recherche discrète, pourtant, d'une reconnaissance d'excellente élève dans la classe.

La plus haute branche de l'arbre, constituée par l'accumulation de brevets, est peut-être une forme visible, concrète de cette révélation aux autres. C'est également la spécialiste du logiciel « Gingo ». Elle le maîtrise presque aussi bien que nous. Connexion, administration des brevets et des blasons, messagerie Internet... Elle est de celles qui ont participé à la formation de l'Aide éducateur de l'école.

Il y a aussi Albert, enfant du Cambodge, le séducteur nonchalant, qui, au tout début, déposait également de nombreux savoirs pour avoir la plus haute branche. Depuis, il est souvent sollicité par les messages électroniques de « Gingo ». C'est vrai que certains de ses brevets retiennent l'attention : je sais faire rire les petits, je sais faire des tours de magies...

Et que dire d'Axelle, élève en difficulté scolaire, qui semble s'ennuyer à l'école. Axelle a déposé quelques brevets. C'est le brevet « Je sais faire des claquettes » qui lui donne son statut social dans la classe et chez les élèves participant aux marchés du lundi. La première fois, elle a été sollicitée pour présenter les claquettes. Elle nous en a fait une démonstration en classe et depuis un groupe mixte de 5 enfants participe à l'apprentissage des claquettes. Son brevet est devenu l'objet d'un atelier de 20 minutes, chaque semaine. Il aboutira d'après ce que j'entends à une présentation d'un petit spectacle en fin d'année scolaire.

Le marché hebdomadaire est un peu circonscrit actuellement autour de quelques brevets : tirer un penalty, claquettes, roller...

A propos de « tirer un penalty », une discussion assez vive s'est engagée avec le déten-

teur du brevet qui avait fixé les modalités de passage. Stanis, toujours très réactif, épidermique, n'a pas supporté de se voir refuser le brevet (il a marqué seulement 5 penaltys sur 10 au lieu des 6 nécessaires) alors qu'il est considéré comme un bon footballeur dans l'école. Il a essayé de négocier l'attribution de ce brevet, mais en vain.

Cela marque là encore la nécessité de définir fermement les modalités de passage ou d'apprentissage. C'est aussi à l'animateur de permettre des échanges entre les acteurs pour favoriser des temps de paroles. Si la confiance des administrateurs est donnée aux enfants pour définir eux-mêmes les caractéristiques et les modalités, il est important de veiller à ce que celles-ci soient respectées, sous peine d'en voir une dérive perverse. Le champ de négociations entre les acteurs se doit d'être déterminé précisément. Les temps de paroles, comme le temps de conseil de classe, doivent être des moments médiateurs et régulateurs des « conflits ».

L'angélisme n'est pas de rigueur, les réflexes de rivalité, de domination ne disparaîtront pas par enchantement avec cet outil. Comme la vie coopérative, c'est un apprentissage quotidien.

La dynamique des échanges nécessitera une plus grande attention de l'animateur. Les réflexes de partage sur des domaines qui ne sont pas systématiquement inscrits dans les catalogues préconçus de l'école interrogent encore les enfants.

**Christian Lego**